

KADIST

Zhou Tao, *The Training*

2 février - 14 avril 2013

Zhou Tao : Time on Earth

par Jean-Michel Frodon.

Une des œuvres de Zhou Tao s'intitule *Time in New York*. On le voit circuler dans son petit appartement, une grosse bobine de ficelle fixée à sa ceinture, la ficelle matérialisant ainsi chacun de ses déplacements chez lui. Peu à peu se tisse un réseau, de plus en plus serré et complexe, au sein duquel il évolue avec une grâce paisible et précautionneuse.

Le dispositif de *Time in New York* pourrait servir de logiciel à l'ensemble des œuvres filmées par Zhou Tao, en donner non pas la clé mais une formalisation du principe actif. Chacune de ses réalisations tend en effet, mais de manière moins explicite, à mettre en œuvre les effets d'une matérialisation du temps.

Dans une rue anonyme d'une ville chinoise, au milieu d'une forêt luxuriante, le long d'un cours d'eau, à la frontière entre zone urbaine et nature sauvage, aux confins d'activités qui semblent relever du travail agricole ou artisanal, du sport, du jeu, se déploient chaque fois un enchaînement de séquences, chacune centrée sur un thème, qui est souvent une hypothèse d'un récit à venir (qui ne viendra pas) et toujours une expérience sensorielle singulière.

Un des aspects les plus importants, les plus riches de sens, de ce que fait Zhou Tao tient à la grande qualité plastique de ses images. Sans effet de manche esthétisant, l'élégance des cadres et de la manière d'accompagner les mouvements, l'intensité de la présence des humains, des végétaux, des lumières, des matières se révèle une ressource d'intelligence du monde et de sa mise en forme par les moyens de la vidéo. Avec lui, la beauté est un outil de travail pour regarder différemment des situations dont certaines revendiquent leur artifice (brefs mouvements de danse sur un trottoir, appareils électriques détournés de leur fonction sur la voie publique, occupation d'une casemate qu'envahit et délaisse la marée), et dont certaines semblent saisies au hasard d'une promenade ou d'une rencontre.

Comment définir cette œuvre ? La première formule qui vient à l'esprit est celle de documentaire burlesque. Pas forcément comique (même si souvent aussi), mais burlesque, au sens de l'esprit de rupture logique et de dérèglement physique qui aura présidé à ce moment singulier de l'histoire du cinéma, synchrone d'un basculement des Etats-Unis dans une modernité avec laquelle ce que vit la Chine du début du 21e siècle n'est pas sans ressemblance. Et documentaire, tant la dimension d'enregistrement du réel, d'enregistrement composé, mis en forme, est centrale dans cette pratique.

Mais plus on regarde son travail, plus il apparaît que la référence au cinéma n'est sans doute pas la plus appropriée – alors même que la matérialisation du temps semble quasiment une définition du cinéma. Les réalisations de Zhou Tao fonctionnent en fait selon un autre principe, beaucoup plus singulier. L'œil qui choisit et met en forme les images est

moins un œil de cinéaste qu'un œil de photographe. Mais un photographe très spécial, un photographe qui isolerait comme « instant décisif », selon la formule de Cartier-Bresson, non pas un 250e de seconde, mais une minute ou deux. L'art de Zhou Tao serait alors comme une réponse, ou plutôt un contrepoint disons à celui de Robert Frank, à la crise du moment privilégié mise en œuvre, justement sous l'influence du cinéma, par toute une école de photographes – qui ne se savaient pas devenir ainsi bergsoniens. Il est possible de voir *Mutual Exercice*, *Power Here*, *The Collector*, *South Stone* ou *After Reality* comme la mise en pratique d'un regard photographique, d'une vision de la singularité riche de sens et du mystère d'un instant, mais d'un instant en trois dimensions (deux spatiales et une temporelle), et non plus seulement les deux dimensions spatiales qui définissent la photo. C'est très différent de ce que fait le cinéma, comme d'ailleurs la quasi-totalité des variétés de pratiques qu'on englobe sous la formule art vidéo, et qui ne reposent pas sur le concept d'instant.

Quant aux photos que présente aussi Zhou Tao, elles ont l'étrangeté de paraître comme un indice, une trace fragmentaire de ce qu'il déploie dans ses vidéos – étant entendu que lesdites photos ne peuvent plus être regardées de la même façon une fois qu'on a regardé ses images en mouvement.

Cette manière de faire très particulière se révèle riche d'une possibilité inédite d'aller voir le monde. Pas seulement de le regarder en y prélevant des moments déjà-là, des éléments disponibles qu'il « suffirait » de savoir isoler, ni bien sûr de l'utiliser pour y inscrire ses propres artefacts, mais en construisant un chemin, ou mieux, une approche. Il y a dans l'œuvre filmée de Zhou Tao une dynamique, qui carbure au mélange d'artifice et de capacité à utiliser des courants déjà existants (mouvements de la nature, des hommes et des machines, rapports de couleurs, changements de lumière...). Equidistante de l'observation inspirée et du geste créateur, cette posture se transforme en dynamique à la rencontre d'un monde bien réel mais qu'il devient possible de voir différemment.

Ce mouvement vers le monde est aussi, et c'est ce qui fait la mélancolie qui émane de ses images, le sentiment d'un mouvement qui, s'il « va vers », accepte aussi de traverser, et de laisser derrière soi. Il faut ici revenir à la cordelette de *Time in New York*. La matérialisation de ce qui a été, ce qui a été fait, ce qui a été vécu, engendre un écheveau de plus en plus dense. S'il ne s'efface pas à mesure, il devient un embarras, et finalement une prison, une toile d'araignée où s'étouffe et se paralyse celui-là même qui l'a engendré par ses mouvements qui sont sa vie elle-même. Au contraire, les autres vidéos gardent la trace limitée, circonscrite, vouée à la disparition d'un geste, d'un trajet, d'une rencontre, d'un moment partagé, d'une situation au sens le plus large. La brièveté et surtout la finitude des durées « photographiées » par Zhou Tao sont donc aussi décisives que ce qui advient dans le temps de la prise de vue, et que ce qui est suggéré comme possible association imaginaire, comme environnement ou développement fictionnel.

Jean-Michel Frodon est professeur associé à l'Institut d'études politiques (Sciences po) de Paris et *visiting professor* à l'Université de St Andrews (Écosse), journaliste et critique de cinéma. Auteur de nombreux livres, il a travaillé au *Monde*, dirigé les *Cahiers du Cinéma* et est actuellement rédacteur à *slate.fr* et rédacteur en chef du site collaboratif *artsciencefactory.fr*.

Zhou Tao est né en 1976 à Changsha (Chine), vit et travaille à Guangzhou (Chine).

Parmi ses expositions personnelles et collectives les plus récentes, on peut citer : *Seek for Geothermal Heat*, Open Studio au Times Museum, Guangzhou, Chine (2012); *The Man who Plants Scenarios*, Queens Nails Projects, San Francisco; *On/Off: China's Young Artists in Concept and Practice*, UCCA, Beijing, *Body Talks*, *Video Art In Public Space*, Maastricht, Hollande (2011); *Beyond the Crisis*, 6th Curitiba Biennial, Curitiba, Brésil (2011) ou *Moving Image in China, 1988-2011*, Mingsheng Art Museum, Shanghai, Chine (2011).

ŒUVRES

After Reality, 2013

Vidéo numérique haute définition, couleur, son.
13'08''

Courtesy de l'artiste

The man who eats pigeons, 2013

Série de 12 photographies couleur contrecollées sur aluminium.

20 x 30 cm (chaque)

Courtesy de l'artiste

Les racines de kuzu et celles de gleditsia, les coquilles de noix et les pigeons nous racontent des histoires de personnes confrontées à des situations inhabituelles. Comme des bribes d'information qui effacent lentement leur propre message, et mettent dans un état de « lecture émotionnelle », vous cesserez progressivement de chercher toutes ces traces.

The Collector, 2012

Vidéo numérique haute définition, couleur, son.
20'03''

Courtesy de l'artiste et Vitamin Creative Space, Guangzhou.

Kadist Art Foundation et Zhou Tao remercient :
Jinjue Li, Sishi Xiang, Jean-Michel Frodon, Hu Fang,
Vitamin Creative Space, Lin Kun et Zhimou Zhou.

La publication qui accompagne cette exposition, avec des contributions de Jean-Michel Frodon et Hu Fang, sera disponible à partir de la fin de février 2013.

KADIST ART FOUNDATION
PARIS, SAN FRANCISCO

Kadist Art Foundation souhaite soutenir la place des arts dans la société, à travers une collection, la production d'œuvres d'art contemporain, et la mise en place de programmes accompagnant les artistes comme les acteurs de la culture. Les collections de Kadist sont le reflet de la dimension internationale de l'art contemporain, et ses programmes développent des collaborations entre les contextes locaux de la fondation (Paris, San Francisco) et des artistes, curateurs et institutions artistiques du monde entier.

PROGRAMME À VENIR

Clark House Initiative, Bombay.

Les commissaires Zasha Colah et Sumesh Sharma seront en résidence à partir du mois de mars 2013.

Ils présenteront le travail des artistes Padmini Chettur, Prajakta Potnis et Zamthingla Ruivah dans l'exposition qui aura lieu de mai à juillet 2013.

(www.clarkhouseinitiative.org)

L'artiste **Nicolás Paris** (né en 1977 en Colombie) sera en résidence à partir du mois de juin. Son exposition personnelle se déroulera d'octobre à décembre 2013.

Kadist Art Foundation
19bis-21 rue des Trois Frères
75018 Paris, France
Bureau : +33 (0)1 42 51 83 49
Espace d'exposition : +33 (0)9 67 18 95 90
www.kadist.org
Horaires d'ouverture
jeudi - dimanche, 14h - 19h
ou sur rendez-vous.
Métro : Anvers (2), Abesses (12)

K